



[Visualiser l'article](#)

«L'élection de Michel Aoun est une bonne nouvelle pour le Liban et les chrétiens»

Après 29 mois de blocage politique, empêchant l'élection d'un Président, un accord national a été obtenu autour du général Michel Aoun, un chrétien allié du Hezbollah



Une sympathisante de Michel Aoun tient une affiche le représentant lors d'une manifestation près du siège du gouvernement, Beyrouth, Liban, 9 juillet 2016.

© Sipa Press

Michel Aoun, 81 ans, a été élu lundi à la présidence de la République du Liban par les députés, pour un mandat de six ans. Il a recueilli 83 voix sur 128 face à Sleiman Frangié. Selon le « pacte national », le chef de l'Etat est obligatoirement de confession chrétienne maronite. Dans son discours d'investiture, Michel Aoun s'est engagé à lutter contre le terrorisme et à empêcher que des « incendies » régionaux, comme celui de la Syrie voisine, se propagent au Liban.

Josselin Monclar est un très bon connaisseur de la vie politique libanaise qu'il côtoie personnellement depuis un quart de siècle. Occupant un poste important dans un grand groupe industriel, il s'exprime sous le pseudonyme qu'il a choisi pour son récent livre « Paradis Perdu » (L'Éditeur, 2016), un « roman » sur le Liban contemporain.

Que pensez-vous de l'élection du général Michel Aoun comme président de la République libanaise ?

C'est une très bonne nouvelle pour le Liban et les chrétiens libanais qui retrouvent leur place politique. Du fait du blocage des institutions depuis mai 2014, cette communauté était la seule à ne pas être représentée au sommet de l'État. Il faut savoir que, selon le Pacte national de 1943 toujours en vigueur, le président de la République est obligatoirement un chrétien maronite, le Président du gouvernement [Premier ministre - ndlr] un musulman sunnite et le président du Parlement un musulman chiite.

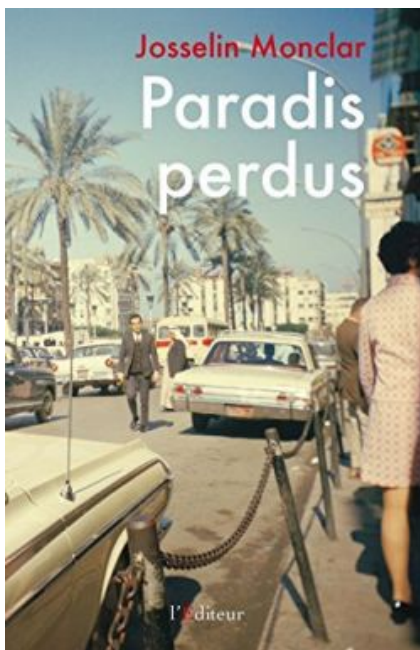
Que pèsent les chrétiens au Liban ?

Historiquement, ils sont en quelque sorte la communauté mère. C'est pour assurer leur existence que le pays a été créé par les Français, à la demande du Patriarche maronite [principale confession chrétienne du



[Visualiser l'article](#)

pays] après la première guerre mondiale, sinon ce serait la Grande Syrie. Le Liban est un foyer naturel pour les chrétiens. En termes démographiques, ils représentent environ 40 % de la population libanaise, mais beaucoup moins (environ 20 %) si l'on prend en compte la population vivant au Liban. Car aux Libanais de nationalité, il faut ajouter les réfugiés, palestiniens (0,5 million) et désormais syriens (1,5 million). Or ces réfugiés sont à plus de 90 % sunnites. L'arrivée massive de ces réfugiés a renforcé le poids des sunnites, au point que certains évoquent un « Anschluss » (annexion) confessionnel.



Qu'est ce qui a permis le déblocage politique au bout de deux ans et demi ?

Il y a sans doute eu des pressions internationales, de la France ou des États-Unis. Depuis la fin septembre, on sentait que les choses évoluaient. Finalement, le ralliement de Saad Hariri, le fils de l'ancien Premier ministre [assassiné en 2005, ndlr], à Michel Aoun débloque la situation. En échange, Hariri pourrait être nommé Premier ministre...

Les chrétiens n'étaient-ils pas divisés ?

L'élection de Michel Aoun traduit en effet une réconciliation du camp chrétien divisé de très longue date, depuis près de trente ans. Après 2005 et le départ de l'armée syrienne suite à l'assassinat de Rafic Hariri, une partie des chrétiens, comme les Forces libanaises, s'est alliée aux sunnites contre Damas, alors que d'autres, dont le général Aoun, s'alliaient au Hezbollah chiite, proche de Damas...

Certains considèrent que l'élection de Michel Aoun est une victoire du Hezbollah et donc de l'Iran. Qu'en pensez-vous ?



[Visualiser l'article](#)

C'est absurde ! Aoun ne s'est pas vendu aux chiites, il reste un homme libre, même s'il n'est plus de première jeunesse. Mais il sait qu'au Liban, on a toujours besoin des autres pour pouvoir gouverner. Je pense par ailleurs que le Liban n'est qu'un épiphénomène dans le conflit entre l'Iran et l'Arabie saoudite.

Quelle conséquence pourrait avoir cette élection sur les relations avec la Syrie ?

L'armée libanaise coopère déjà avec l'armée de Bachar pour empêcher l'infiltration de groupes djihadistes. Fort de son passé militaire de chef des armées, Michel Aoun saura travailler avec Damas, sans rien céder sur l'essentiel.